

numéro 76 novembre 2024

## Editorial

Voici la suite de la saga des "Tchâron" de Saint-Médard. Souvenez-vous que Jean Baptiste avait deux fils : Henri Joseph (gazette 75) et Jean Pierre. Voici maintenant l'histoire de Jean Pierre et de sa descendance.

# "TCHÂRON" 2

## 2 Jean Pierre Bouché

Jean Pierre Bouchet, mais inscrit Bouché par le maire Collin en 1809, ne connaîtra que très peu son père, mort en 1810. Il est très tôt happé par le métier de charron avec le frère aîné. Bien sûr pas d'éducation scolaire, qui serait inutile par ailleurs. Les quelques personnes sachant lire et écrire le doivent à un curé quelconque. Mais les curés ont été chassés ou défroqués ou même tués par les Sans-Culottes français.

Comme tout le monde à Saint-Médard à cette époque un peu de petit bétail permet de subsister difficilement. Pour Jean Pierre presque impossible d'envisager de fonder une famille. Pourtant en 1840, à 31 ans, il saute le pas et épouse Marie Catherine Kayser, 30 ans et surtout mère naturelle d'un Victor de 6 ans que Jean Pierre veut bien pourtant reconnaître "de son œuvre".

L'AN mil huit cent quarante, le vingt-neuf du mois de février, à cinq et demie heures du Soir par-devant nous Bourgmestre Ferrer, à cinq et demie officier de l'état civil de la commune de Saint Médard, province de Luxembourg, sont comparus Jean Pierre Bouché Charon, âgé de trente-un ans, né à Saint Médard le vingt-neuf juin dix-huit cent neuf domicilié à Saint Médard, fils majeur de Jean Baptiste Bouché, et de Marie Joseph Richard, sans profession domicilié à Saint Médard, la future épouse ayant un fils que le futur époux reconnoit pour être de devenir et le rend légitime, le futur époux ayant obtenu de Monsieur le Gouverneur, le certificat constatant qu'il a satisfait à la milice, la mère de la future épouse, présente et consentante au futur mariage.

et Marie Catherine Kayser cultivateuse née à Saint Médard le vingt-deux mars mil huit cent vingt et une domiciliée à Saint Médard, fille majeure de Louis Joseph Kayser, cultivateur domicilié au dit Saint Médard et de l'épouse décédée à Chirix le vingt-deux mars mil huit cent trente le père de la future épouse, présent et consentante au futur mariage.

De tout ce avons dressé acte en présence des témoins ci-dessous dénommés, savoir :  
 Jean françois Léblanc  
 domicilié à Saint Médard  
 D e Jean Joseph Richard  
 domicilié à Saint Médard  
 De Jean Baptiste Kézer  
 domicilié à Saint Médard  
 Et de Gilles Léblanc  
 domicilié à Saint Médard  
 Lesquels, après qu'il leur en a été aussi donné lecture, ont signé avec nous, à l'exception du  
 futur épouse, et la future épouse, et la  
 future épouse, qui ont déclaré ne savoir écrire  
 Joseph Bouché le Blanc fils Basan  
 Jean Baptiste Bouché  
 Gilles Léblanc  
 J. M. P. Jeanneau

L'épouse a comme nom KAYSER  
 tandis qu'on trouve aussi KÉZER.  
 Notons qu'à sa naissance Marie  
 Catherine avait été inscrite  
 KEZERE.

Jean Pierre, sa mère Marie  
 Joseph Richard et la mariée  
 sont incapables de faire une  
 signature.

Jean Pierre et Marie Catherine  
 ajoutent à Victor un petit frère  
**Joseph** en 1842, une petite  
 sœur Marie Célestine en 1845.

Mais vous aviez dit cauchemar ?  
 Jean Pierre décède en 1847, à

37 ans ! Le père et les deux fils Tchâron sont morts avant 40 ans ! C'est  
 encore reparti pour un tour avec des orphelins de père.

Avec le chemin de fer la vie change à Saint-Médard. Des tas de jeunes gens  
 et jeunes filles vont fuir la misère et émigrer soit vers l'Amérique, soit à  
 Paris. C'est le cas pour Joseph Bouché. Il trouve à Paris un emploi de cocher  
 dans une famille bourgeoise. Paris est alors en plein essor économique sous le  
 deuxième empire de Napoléon III.

Et encore mieux Joseph s'éprend d'une jeune fille Marie Constance Willaime, en  
 service à Paris. Les jeunes gens se marient et, comme on l'a déjà vécu dans  
 d'autres gazettes, Marie Constance vient accoucher en 1878 à Saint-Médard  
 chez la grand-mère Kézer. Pour casser la malédiction des Joseph on le baptise  
**Albert**. Albert Bouché, point final, lui ne va pas hériter du surnom Tchâron,  
 Paris est passé par là.

Les parents Bouché Willaime  
 ont le mal du pays. Avec le  
 pécule épargné à Paris ils  
 viennent s'installer à Saint-  
 Médard pour devenir  
 cultivateurs. Plus  
 précisément dans la ruelle  
 derrière la môjan des  
 Tchârons, maison habitée  
 plus tard par la famille  
 Lambinet, puis Piquard -  
 Naviaux puis devenue  
 actuellement le très beau "Gai refuge".



Paris fin du XIXème siècle emploie dans les riches demeures de nombreux Ardennais, dont la réputation "Fier Fort Fidèle" est connue et appréciée. Le couple Bouché Willaime a noué des liens très forts avec un couple de domestiques : le couple Mercy Le Brec.

Louis Mercy est originaire d'Opont et a épousé en 1881 Marie Amélie Le Brec, Bretonne née à Sarzeau dans le Morbihan.

Louis a 31 ans, elle 37 ans.

Le 31 janvier 1883, ils ont le bonheur d'accueillir une petite Amélie Julie dans la belle maison bourgeoise de leurs patrons, rue de la Faisanderie. (photo ci-contre)

Sans doute le couple est-il très bien payé, car en 1899 la famille Mercy Le Brec est déjà revenue à Opont où

Louis se déclare rentier ! (à 49 ans !). D'après Joseph Arnould il habite dans un "petit château" (les meubles reviendront à Saint-Médard en 1936).

A force de se fréquenter les familles Bouché et Mercy trouvent que marier les héritiers ne serait pas une mauvaise idée. Et cela se fait en grande pompe à Opont le 30 novembre 1912. Les tourtereaux n'ont jamais que 34 et 29 ans.



L'AN mil neuf cent douze, le  
à dix heures du matin , par devant nous  
bougonnette ,

Mercy

du mois de novembre  
Nicolas Roisin,

Officier de l'état civil de la commune d'Opont, canton de Malmedy,  
province de Luxembourg, ont comparu publiquement en la maison communale  
Albert Bouché, célibataire, cultivateur, âgé de trente quatre  
ans, né à Saint-Médard, et domicilié fils de Joseph Bouché  
cultivateur et de Marie Constance Willaime, sans profession, tous  
deux domiciliés à Saint-Médard, ici présents et consentant  
leur mariage pour leur fils d'une part

Et Amélie Julie Mercy, célibataire, sans profession, âgée  
de vingt-neuf ans, née à Paris, et domiciliée à Opont,  
fille de Joseph Louis Mercy, rentier à Opont, et de  
sa femme Marie Amélie Julie Le Brec, le père de la future  
épouse, ici présent et consentant au mariage de sa fille,  
autre part.

Les pièces suivantes sont annexées au présent acte :  
L'extrait de l'acte de naissance du futur époux ;  
L'extrait de l'acte de naissance de la future épouse ;  
L'extrait de l'acte de décès de la mère de la future épouse ;  
Le Certificat de publication de ce mariage joint par  
l'officier de l'état civil de la commune de Saint-Médard.

L'avenir devrait être radieux pour Albert et Amélie. Deux fils costauds arrivent, Joseph en 1914 et Fernand en 1916, mais aussi cette Grande Guerre qui se termine en 1918 en laissant derrière elle la sinistre grippe espagnole. Amélie n'a que 35 ans en 1918 mais elle est emportée comme bien d'autres, laissant Albert avec ses deux gamins, Joseph et Fernand (4 ans et 2 ans).

Albert Bouché devient un cultivateur aisé à Saint-Médard et décroche même le poste de **secrétaire communal** en remplacement de Roberty.

Une photo rescapée du parc Idélux du Bois Chaban nous montre Albert Bouché début des années 40 : →

Les revenus de l'agriculture, du poste de secrétaire et des héritages vont lui permettre un gros coup en 1935.



Albert Bouché

Lundi 29 juillet 1935, à 1 h. (h. est.) au Café Saudmont.

A la requête des héritiers de M. et Mme Poncelet Mernier-Daine.

### VENTE PUBLIQUE d'une bonne PROPRIÉTÉ

comprenant belle maison, avec écuries, remise et garage, au centre du village de St-Médard; belles pâtures et terres d'une contenance totale de 10 hectares 13 ares.

Jouissance immédiate

Masse ou détail.

Renseignements en l'étude de Me Gourdet.

une pauvre petite maison voilà donc leur descendant qui devient gros propriétaire au centre de Saint-Médard.

En effet le 10 avril 1935 Louise Daine, veuve sans enfant de Poncelet Mernier, décède dans sa 93ème année. La superbe ferme au centre de Saint-Médard, avec les terres, est mise en vente au café Saudmont, à deux pas de la ferme à vendre ... et de la maison d'Albert Bouché à la ruelle.

C'est évidemment lui qui emporte les enchères ! Alors que les Tchâron vivaient dans

C'est donc dans cette somptueuse demeure que vont déménager Albert Bouché et ses deux fils Joseph et Fernand, tout en restant propriétaires de la maison de la ruelle.



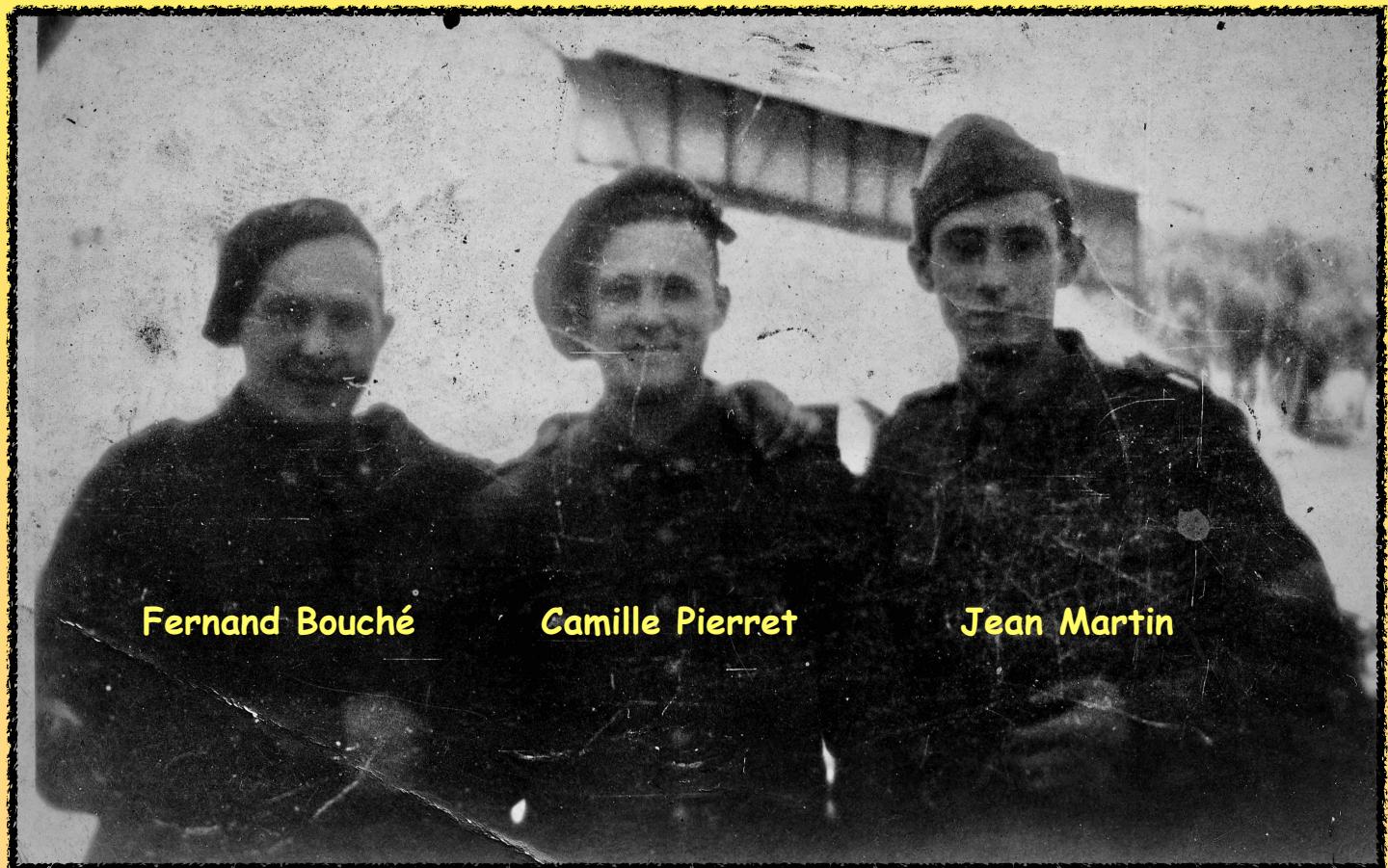
Quand Albert Bouché décède en 1944, Joseph et Fernand (quand il revient du stalag) vont occuper la maison sans faire trop d'entretien voire aucun extérieur ou intérieur.

Toutefois Fernand Bouché, qui a fait des études, devient assureur pour Les Provinces Réunies et bourgmestre de Saint-Médard, en plus de la culture familiale.



Fernand Bouché

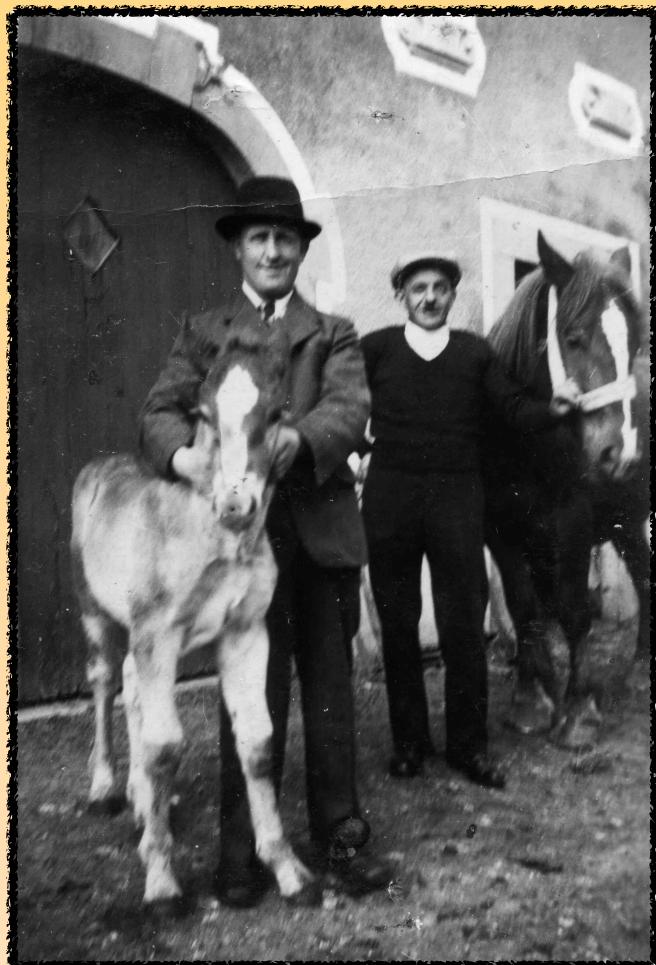
Voici un cliché envoyé par Fernand à sa famille depuis le stalag XIII-C. Fernand est à gauche sur la photo et tient par l'épaule son ami Camille Pierret. Nous reviendrons plus tard à tous ces prisonniers de Saint-Médard.



Fernand Bouché

Camille Pierret

Jean Martin



Après guerre Fernand Bouché vient chaque soir discuter avec Claire Gaussin, maman de Raymond Pierret. Il ne s'assoit jamais mais s'appuie sur la boule de la rampe de l'escalier.

Il est instruit et aide Raymond à faire une rédaction en néerlandais : "De zonterlinste man van mijn dorp" (L'homme le plus original de mon village). Il s'agit de Pierre Labbé dit Gus Labbé.

Et voici (photo de gauche prise devant la ferme) Joseph Bouché, le frère aîné, fier de présenter une jument suitée ayant obtenu un prix.

Joseph sur son 31 tient le poulain et Emile Lambinet la jument.

Joseph et Fernand, restés seuls dans la grande demeure, vont vivre en célibataires peu soucieux de l'hygiène. A leur décharge n'oublions pas qu'ils n'ont pratiquement pas connu de mère. Nous vous livrons quelques anecdotes sans vouloir montrer de l'irrespect, seulement parce qu'elles nous paraissent incroyables aujourd'hui. Malgré les beaux meubles du grand-père maternel Louis Mercy les deux frères ne vont jamais de leur vie effectuer un quelconque nettoyage.

Le pavé de la cuisine n'était plus visible, les poules sautaient sur la table ... Un marchand de cochons qui passait régulièrement chez les frères se souvient : (traduction française) "Entré dans la cuisine je distingue une tête de coq sanguinolente sur le buffet. Ah vous avez tué un coq ! Quinze jours plus tard je reviens livrer des moinés (porcelets) et je vois encore une tête de coq sur le buffet. Ah vous avez encore tué un coq !

**Non nè, sè ko l'minm ... "**

Un autre témoin affirme avoir vu Joseph mettre un mouton sur la table de la cuisine, l'assommer d'un seul coup de poing avant de le saigner.

Un lecteur se souvient aussi du beau fauteuil avec un pied manquant remplacé par un bois de chauffage.

Fernand Bouché

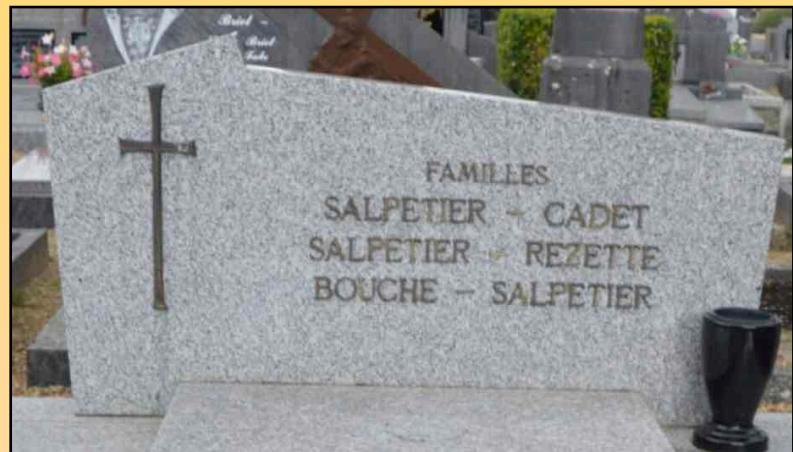
Pourtant Fernand Bouché épouse Julia Salpetier, agricultrice de Les Bulles et un fils Michel naît en 1952. Toutefois les époux n'habiteront pas ensemble ... les frères Bouché préférant continuer leur vie commune à Saint-Médard, tandis que Julia poursuit la culture à Les Bulles.

Evidemment cela n'arrange pas l'état de la maison. On ne rentre plus par l'entrée principale de la ferme Mernier mais bien par l'écurie, car le salon sert de grenier pour les sacs d'épeautre. Des liasses de billets de mille sont cachées derrière des meubles.



En septembre 1982 Joseph fait un infarctus à l'entrée d'une pâture le long de la ruelle. Paulette Condrotte et Claire Gaussin appellent le docteur Renaud qui ne peut que constater le décès. On l'enterre dans la tombe familiale auprès de ses parents et de ses grands-parents.

Fernand lui survit jusqu'en 1989, accablé par des problèmes de reins. Il sera séparé de son frère pour être inhumé dans la tombe familiale de son épouse dans le cimetière de Les Bulles.



La Petite Gazette remercie toutes les personnes qui ont bien voulu collaborer à cette évocation ( Michel Bouché, Elia Mathelin, Joseph Arnould, Raymond Pierret, Bernadette Gourdange, Gabriel Pierret, Etienne Déom, Paulette Condrotte ...)

### Le petit coin de [jorjette@hotmail.com](mailto:jorjette@hotmail.com)

Le 15 octobre, décès de Ginette Rousseaux, cadette d'une famille de 13 enfants. Elle était née en 1947 à Saint-Médard et était la tante de notre collaboratrice Claudine Rousseaux.

Le 20 octobre Marie-Rose Anselme. Née à Martilly elle avait collaboré à la gazette 40.

Maman de notre abonnée Pascale Maissin, elle était aussi proche parente de Liliane Georges, Michèle Tinant, Marie-Paule et Jean-Claude China ...

### SAINT-MEDARD.

#### *Etat civil du mois de juin :*

Naissances : Emmanuel Mathejin, né le 3 juin 1946, fils de Mathelin Marcellin et de Lamock Alexisse.

Renée François, née le 19 juin 1946 fille de François Joseph et de Noël Marguerite.

Mariages : néant.

Décès : néant.

#### *Un incident de fenaison.*

Au cours de la semaine un cultivateur fut victime d'un incident peu banal. Etant parti avec son attelage pour faucher un pré, il donna d'abord quelques coups de fauax pour préparer le terrain, tandis que son cheval, d'habitude très tranquille, broutait à proximité. Soudain, pour une cause indéterminée, ce dernier partit à toute vitesse, escalada un talus en perdant les deux roues de la faucheuse. Il continua encore plusieurs centaines de mètres en trainant la machine sur ses essieux. On parvint heureusement à l'arrêter sans qu'il n'y ait eu d'accident de personne...